

Marine Le Pen ? Un Giscard en jupons !

écrit par Niko | 8 mai 2021



L'année 2022 verra l'élection, c'est à souhaiter, d'un nouveau président de la République. Ou, peut-être, d'une présidente. A ce jour aucune femme n'a réussi, hormis, bien sûr, les premières dames, à franchir les portes du 55 rue du Faubourg-Saint-Honoré. **A titre personnel, je ne verrais aucun**

inconvenient à ce qu'une représentante du beau sexe dirige notre pays.



Notre histoire foisonne d'illustres exemples de femmes de pouvoir telles que Blanche de Castille, Aliénor d'Aquitaine, les régentes Catherine de Médicis ou Anne d'Autriche.

Cette dernière contribua largement à sauver la monarchie absolue menacée par la Fronde, ce que son fils, Louis XIV (et non pas Louis 14 !), reconnut bien volontiers puisque, à la mort de sa mère, il affirma qu'elle méritait d'être mise au rang des plus grands rois. Hors de nos frontières, j'évoquerai Elisabeth I^{ère} d'Angleterre qui laissa son nom à ce qui, dans l'histoire de ce grand pays est connu sous la dénomination d'ère élisabéthaine, une période d'une grande richesse intellectuelle, où les arts et les lettres furent à leur apogée. Sans oublier le théâtre, avec un certain William Shakespeare. Elle sut aussi défendre la souveraineté de son pays, menacé par l'Espagne, en infligeant une cuisante défaite à la prétendue « *Invincible Armada* ». Tout comme celui de son père Henry VIII, son nom est à jamais gravé dans le marbre des livres d'histoire.



Plus loin encore, vers les confins de l'Oural, la Grande Catherine de Russie marqua son empire d'une empreinte indélébile. On pourrait encore citer les impératrices Marie-Thérèse d'Autriche ou Tseu-Hi pour la Chine qui, elles aussi, n'avaient rien de faibles femmes.



Plus près de nous, les premiers ministres Golda Meir et Margaret Thatcher nous rappellent fort à propos qu'une femme peut, par ses propres qualités, conquérir le pouvoir sans passer par les misérables artifices des « quotas », véritable insulte à la gent féminine.



Concernant la Dame de Fer, rien ne la prédestinait objectivement à devenir la première femme à faire son entrée au « *Number 10* ». Son appartenance à la classe moyenne en tant que fille d'épiciers était rédhibitoire dans une Grande-Bretagne où les différences de classes sociales étaient encore très marquées. Malgré tout, à force de travail et de persévérance, elle sut se hisser au sommet de l'Etat et s'y maintenir pendant presque douze ans d'affilée, performance que même le grand Winston Churchill ne put égaler.

Même si je ne goûte guère à son libéralisme échevelé et à sa confiance immodérée dans le sacro-saint marché, force est de reconnaître que lorsqu'elle quitta le pouvoir en 1990 pour le laisser au terne John Major, elle avait durablement transformé son pays. Même ses adversaires les plus acharnés s'accordent à dire qu'il y a un avant et un après Thatcher. Comment en

serait-il autrement ? Elle réduisit considérablement le pouvoir de nuisance des syndicats qui, avant son élection, faisaient la pluie et le beau temps dans ce pays. Patriote intransigeante, elle combattit vigoureusement l'invasion des Iles Malouines par l'Argentine et porta au général Galtieri un coup dont il ne se remit jamais. Sur la scène internationale, elle fut une actrice de premier plan dans l'effondrement du communisme. Lorsque les terroristes nord-irlandais emprisonnés en Angleterre se mirent en grève de la faim, elle refusa de céder à leur chantage et dix d'entre eux n'y survécurent pas. Sur le plan européen, elle rejeta sans ambages toute velléité d'instaurer une monnaie unique et s'opposa sans concessions à un super-Etat fédéral dictant sa loi au Parlement de Sa Majesté. Adversaire résolue de la mollesse, elle proclama haut et fort : « *je ne fais pas une politique de consensus, je fais une politique de conviction* ».

.

Marine Le Pen, seule femme ayant à l'heure actuelle des chances raisonnables de s'installer à l'Elysée est-elle la version française de feu *Lady Thatcher* ? Malheureusement, à cette question, je ne peux qu'apporter une réponse négative. Marine Le Pen n'a rien d'une Margaret Thatcher, mais tout d'un Giscard en jupons, prête à tous les compromis. Les premiers signes remontent selon moi à l'éviction du FN de Florian Philippot qui certes, partit de lui-même, mais sans doute un peu contraint et forcé par sa patronne qui ne fit rien pour le retenir tant elle ne voulait plus entendre parler de sortie de l'UE ou de l'euro. La suite des événements n'a fait que me conforter dans mes doutes. Le programme du RN, largement inspiré par Mme Le Pen, n'est plus qu'un brouet insipide, un filet d'eau tiède qui a tout du consensus mou honni en son temps par Mme Thatcher.

A cet égard, sa récente intervention sur BFM n'a pas tendu à

me rassurer. Elle a clamé sur tous les tons qu'elle voulait rassembler les Français, comme si c'était une fin en soi. Cependant, à quoi bon rassembler les Français si c'est pour mettre en œuvre la même politique qui a toujours échoué, à savoir celle de VGE, mais aussi de Mitterrand, de Chirac, de Sarkozy et consorts ? S'agit-il alors de ne rien remettre en cause et de continuer à gérer le déclin ? J'en ai hélas la triste certitude : si elle arrive aux commandes, Marine Le Pen ira aussitôt, comme ses prédécesseurs, faire allégeance à Frau Merkel, puis se rendra à Bruxelles (ce sera d'ailleurs son premier voyage en tant que présidente, qu'on se le dise !) où elle essaiera, en pure perte, de modifier les traités européens, chose impossible, l'unanimité des Etats membres étant requise. Elle rejoint en cela la longue et pitoyable cohorte des politicards qui, depuis 40 ans, promettent au peuple français qu'ils vont changer l'Europe en sachant pertinemment qu'ils n'ont pas le moindre espoir d'y parvenir. La main sur le cœur, elle souhaite ardemment défendre l'Europe des nations car selon elle, l'UE a beaucoup changé mais doit encore changer davantage. Eh bien non, élève Le Pen, vous vous trompez lourdement, l'UE ne peut pas changer, elle est même irréformable et il n'y a pas cinquante solutions : soit on y reste, pour notre plus grand malheur, soit on la quitte pour enfin pouvoir relever la tête et retrouver notre souveraineté. Mais sait-elle encore ce que ce mot veut dire ? Sait-elle encore que sans sortie de l'UE, elle ne pourra pas mettre en œuvre sa politique ? Encore faut-il toutefois avoir une politique à mettre en œuvre, ce qui semble loin d'être le cas tant la sienne est brouillonne et indécise. Elle affirmait en 2017 que l'euro n'était pas viable et qu'il fallait en sortir. Elle en est devenue la plus fervente avocate, sous le fallacieux prétexte que les Français y seraient attachés et qu'il nous protégerait (mais d'ailleurs, qu'est-ce qui lui permet de l'affirmer avec tant de véhémence ?). En 2014, elle voulait mettre le traité de Schengen à la corbeille. A présent, elle souhaite seulement le suspendre.

Ces atermoiements ont de quoi surprendre, mais il est à craindre qu'il faille s'attendre à d'autres volte-face de sa part. J'en veux pour preuve le fait qu'elle appelle de ses vœux la formation d'un gouvernement d'union nationale et l'unité autour d'un projet politique. Mais là encore, pour quel projet ? Croit-elle sérieusement qu'elle pourra s'entendre avec un Arnaud Montebourg ou, pis encore, un Jean-Luc Mélenchon ? Un gouvernement d'union nationale ne présenterait strictement aucun intérêt, voire serait parfaitement inutile. Il peut tout à fait se concevoir en cas de crise grave, par exemple en période de guerre face à un ennemi commun, mais certainement pas en temps de paix où la démocratie, qui est affrontement entre divers partis, doit pouvoir s'exercer pleinement. Néanmoins, Marine Le Pen semble avoir fait son choix et a jeté les fondamentaux du FN par-dessus bord pour se vautrer dans le centrisme le plus inconsistant. Or le centrisme, parti croupion, ne peut en aucun cas prétendre incarner à lui seul une force politique destinée à gouverner. Vouloir à tout prix ménager la chèvre et le chou mène dans l'impasse, en témoigne l'échec cinglant du parti macroniste qui a cru pouvoir dépasser les oppositions pour en faire la synthèse. Le grand professeur de droit public Maurice Duverger avait remarquablement analysé ce phénomène. Dans son ouvrage intitulé « *Les Partis politiques* », il souligne que « *le rêve du centre est de réaliser la synthèse d'aspirations contradictoires. Mais la synthèse n'est qu'un pouvoir de l'esprit. L'action est choix et la politique est action* ». A vouloir satisfaire tout le monde, on en arrive à ne satisfaire personne, c'est pourquoi les équilibres précaires ne peuvent perdurer et qu'une politique de conviction ne peut qu'être à terme préférable à une politique de consensus.

La dame aux chats a-t-elle encore des convictions, alors que,

face aux journalistes de BFM, elle a déclaré vouloir faire évoluer la France à la situation économique, internationale, etc. ce qu'elle a défini, sans rire, comme étant du « pragmatisme » et pas du changement d'idées. **Il y a toutefois fort à redouter que d'autres manifestations de son « pragmatisme » voient le jour sur bien des sujets cruciaux, comme l'immigration ou l'islam.** Son manque de courage s'est d'ailleurs manifesté pendant la crise covid où elle s'est alignée, toute honte bue, sur les positions liberticides de la macronie. Selon toute vraisemblance, elle a fait sien le bon mot d'un autre grand professeur de droit, Edgar Faure : « *ce n'est pas la girouette qui tourne, c'est le vent* ».

Malgré tout, si d'aventure Dame Le Pen devait confirmer les pronostics des sondages et affronter Macron au second tour de la présidentielle, elle aurait mon suffrage, tant ma détestation de l'actuel chef de l'Etat est profonde. Mais sans illusions, ni enthousiasme excessif. Pour paraphraser une autre grande dame de la politique, Marie-France Garaud, qu'il m'aurait plu de voir accéder à la magistrature suprême, j'ai cru Marine Le Pen du marbre dont on fait les palais. Elle n'est que de la faïence dont on fait les bidets.